

Mort de CBLFT Requiem pour un cousin éloigné

Marie-Élisabeth Brunet

Numéro 61, mars 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M.-É. (1991). Mort de CBLFT : requiem pour un cousin éloigné. *Liaison*, (61), 48-48.

Mort de CBLFT

Requiem pour un cousin éloigné

C'était en 1974. Le CRTC tenait d'importantes audiences publiques pour le renouvellement de la licence générale de Radio-Canada. À Sudbury, un petit groupe avait formé le Comité Action. Son objectif : faire savoir que les gens du Nord en avaient soupé de se faire servir le bulletin de nouvelles d'Ottawa-Hull, agrémenté des annonces publicitaires des marchands PAL. Armés de statistiques et de lettres d'appui, nous allions devant le CRTC réclamer rien de moins qu'une station de télévision de Radio-Canada pour le Nord.

Nous n'avions qu'une vague idée des coûts que pourrait représenter une telle entreprise, mais cela nous importait peu. Nous avions la certitude d'avoir raison : une télévision française qui nous reflète était essentielle au développement de notre communauté, alors en pleine effervescence culturelle avec l'émergence du Théâtre du Nouvel-Ontario, de CANO, de Prise de Parole, de la Nuit sur l'étang, etc. En peu de temps, nos revendications avaient soulevé l'enthousiasme populaire. Les gens étaient venus nombreux à nos réunions publiques, les membres de la Fédération des femmes canadiennes-françaises avaient recueilli des centaines de signatures aux portes des églises et les lettres d'appui venaient de partout dans le Nord. Notre cause était juste et nous avons connu certains succès puisque dans les mois qui suivirent les audiences, Radio-Canada rattachait les ré-émetteurs du Nord à CBLFT-Toronto et créait un poste de correspondant dans le Nord. Quelques années plus tard, on ouvrait à Sudbury la station de radio CBON.

Tous ces souvenirs, je les ai ressassés depuis la fermeture, le 5 décembre dernier, de la station CBLFT, fermeture qui me touchait d'autant plus qu'ayant travaillé à cette antenne, ce sont mes amis et collègues que je voyais en larmes à l'écran. Et pourtant, une fermeture aussi brutale, décidée sans aucune consultation auprès de cette communauté qui a investi tellement d'espoirs et d'énergie en Radio-Canada, n'a suscité qu'une réaction plutôt tiède. Le leadership franco-ontarien a mis une semaine à tenir une conférence de presse dénonçant les coupures. Et même si on a recueilli des lettres et fait circuler une pétition, il n'y a pas eu de levée de boucliers, pas de mobilisation de masse.

Que sont-ils donc devenus, tous ces gens du Sud qui avaient multiplié les démarches pour obtenir la création de CJBC et de CBLFT? tous ces gens du Nord qui s'étaient engagés corps et âme avec le Comité Action? Tous sans aucun doute déplorent la disparition de CBLFT. Mais je soupçonne

que c'est un peu comme pour les funérailles d'un cousin éloigné. On affiche une tristesse de circonstance, mais ça ne touche pas le cœur. C'est peut-être que pour les Franco-Ontariens, la télévision de Radio-Canada n'a toujours été qu'un cousin éloigné. Un cousin venu du Québec et qui n'a pas réellement cherché à s'enraciner ici.

Bien sûr, il y a eu l'enthousiasme des premières années et certaines belles initiatives, comme cette émission spéciale des Beaux Dimanches mettant en vedette des artistes franco-ontariens. Mais trop souvent, Radio-Canada a gardé ses distances face à la communauté. Les yeux fixés sur Montréal, on affichait au mieux une indifférence, au pire un mépris face à ce pays de colonisation qu'était l'Ontario français. Ce faisant, Radio-Canada a refusé cette belle connivence qui aurait fait de la télévision française non seulement une source d'information, mais aussi un véritable outil de développement communautaire.

**Radio-Canada a refusé
cette belle connivence
qui aurait fait
de la télévision
un véritable outil
de développement
communautaire.**

Je rêve à ce qu'aurait pu être cette télévision : une télévision qui se serait résolument engagée à promouvoir les artistes d'ici, une télévision qui aurait pris le pari de délaissé un peu les sentiers battus de la nouvelle officielle pour refléter davantage les préoccupations uniques aux Franco-Ontariens, une télévision qui aurait choisi de former sa relève parmi les jeunes d'ici, non pas à l'exclusion de ceux d'ailleurs mais avec un parti pris d'action positive.

Une télévision comme celle-là aurait été non pas un cousin éloigné mais l'âme même de la famille. Il aurait été impensable, voire impossible, de la faire disparaître.

Oui je déplore la fermeture de CBLFT. Mais je pleure surtout ce que CBLFT aurait pu, aurait dû être.
